

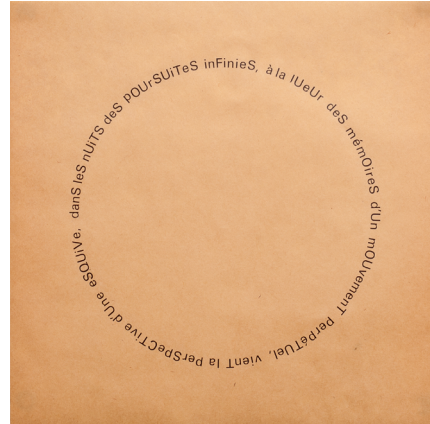
03 mai au 09 juin 2012

Postes audio

XAVIER LEBUIS DÉSRIVES COMPOSITES

Initialement formé en arts visuels, Xavier Lebus débute ses aventures sonores dans les sphères de l'électroacoustique et de l'art sonore. DJ depuis 2005, sa musique prend un virage house minimal teinté de références à la musique concrète. Pour la série Postes Audio, il propose une mix session abordée comme une dérive qui superpose les territoires distincts de son travail sonore. Parcours spontané où l'électroacoustique rencontre l'échantillonnage et la musique électronique rythmée, *Dérives composites* se développe comme un DJ set situationniste, un « passage hâtif à travers les ambiances variées » des espaces sonores de l'artiste.

Xavier Lebus s'est produit lors de différents événements d'art sonore et de musique électronique notamment au prestigieux festival MUTEK en 2010. Il a récemment publié *Tea, Sugar and dreams* EP sur le label Monsieur Musique (2010) et *Sibylline* sur le label Archipel (2011).



SAMEDI 05 MAI 18H30
PERFORMANCE DE JEAN-PIERRE AUBÉ

TXL.IST.BOM.HKG.SFO+YUL

Elektra

Issue de l'installation *Electrosmog* présentée à CLARK, la performance **TXL.IST.BOM.HKG.SFO+YUL** permet la rencontre de centaines de milliers de fréquences radio que Jean-Pierre Aubé a capté lors d'un voyage autour du monde. Réalisé à l'aide de logiciels conçus par l'artiste, le système informatique de *Electrosmog* trace le portrait géopolitique de l'occupation des ondes. La performance nous fait entendre l'incroyable densité de l'occupation de ces ondes par les signaux radio de la télévision analogique à San-Fansisco, par le brouillage des ondes courtes en Chine, par la police de Mumbai ou encore, par le biais de l'omniprésence des communications par micro-ondes. Pensé comme une réactivation des signaux recueillis, ce tour du monde radiophonique se présente sous la forme d'une réelle partition sonore. Cette performance est réalisée dans le cadre d'Elektra.

LE CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK

5455, avenue De Gaspé, local 114, Montréal [Qc] Canada H2T 3B3

514.288.4972 • info@clarkplaza.org

Du mardi au samedi de 12h à 17h

WWW.CLARKPLAZA.ORG

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, adhère au RCAAQ et remercie de leur soutien les sociétés et organismes suivants :



Du 03 mai au 09 juin

Vernissage le jeudi 03 mai à 20h

Salle 1

JEAN-PIERRE AUBÉ ELECTROSMOG



Cette exposition est présentée dans le cadre de la Biennale internationale d'art numérique

Ce sont les fréquences radio et les ondes au sens large qui alimentent le travail de Jean-Pierre Aubé depuis maintenant plusieurs années, lui qui se concentrait auparavant principalement sur la photographie de paysage. Bien que les outils qu'il emploie aient changé depuis le début de sa pratique, son intérêt pour le territoire ne s'est pas démenti. C'est suite à sa constatation que non seulement « l'espace » propre aux fréquences radio est presque complètement occupé par les appareils de télécommunication, mais qu'il est également balisé et régi comme n'importe quel autre « territoire », qu'il a commencé, avec *Save the waves* (2004-2005), à aborder ce sujet. Le projet présenté à CLARK se rattache à la série des *Electrosmog*, qui utilise un système créé par Aubé pour effectuer rapidement un balayage complet des fréquences radio présentes dans un endroit. Ce système portatif composé d'une antenne, d'un récepteur radio et d'un logiciel informatique fonctionne de manière automatique. Il survole une grande partie du spectre des ondes afin de capter à chaque dixième de seconde les sons d'une fréquence radio – qu'il s'agisse des ondes courtes, du AM, du FM, de la téléphonie cellulaire, etc. – pour ensuite cataloguer les informations recueillies dans une base de donnée.

l'artiste lors de l'écoute et de l'analyse des données sonores recueillies. Par exemple, la pièce *TV analogue - SFO* attire l'attention sur le fait que la télévision analogique, bien qu'il s'agisse d'une technologie obsolète, est encore présente à San Francisco, où elle sert à diffuser des émissions de prédicateurs, des *télé novelas* et des informations sur les transactions boursières. La pièce *Firedrake - HKG* révèle la tactique employée par le régime chinois pour brouiller les ondes courtes des stations étrangères qui atteignent la Chine, qui en proscriit l'écoute : une musique au nom de code *Firedrake* est superposée aux ondes pour en camoufler le contenu. Dans cette pièce spécifique, la vitesse de la trame musicale est modulée en fonction de la puissance du brouillage effectué, donnée retenue par son système. *Electrosmog* attire ainsi l'attention sur certaines caractéristiques socio-économiques propres aux cinq villes, révélées par leur « étendue » sonore – un côté de leur réalité qui nous est rarement accessible.

Anne-Marie St-Jean Aubre
Jean-Pierre Aubé remercie le CALQ

JEAN-PIERRE AUBÉ ELECTROSMOG

This exhibition is part of Biennale internationale d'art numérique

Radio frequencies and waves in their broad sense have been fuelling Jean-Pierre Aubé's art for several years now, this artist who previously focused primarily on landscape photography. Though the tools he uses have changed since he began his practice, his interest in the environment has never wavered. It is after realizing that the specific "space" of radio frequencies is not only completely occupied by telecommunication devices,

Pour *Electrosmog* (2012), ce processus a été répété dans cinq villes différentes, soit Berlin, Mumbai, Istanbul, San Francisco et Hong-Kong. Utilisées tant d'un point de vue visuel que sonore, les données rassemblées servent de point de départ au projet de l'artiste, qui les donne autant à voir qu'à entendre. Une projection vidéo présente des paysages urbains sur lesquels sont superposées des bandes verticales qui correspondent lorsque les signaux sonores sont sur. Associées à la composante sonore, certaines des particularités entre-elles, remarquées par

but also marked out and governed like any other “territory,” that he began to address this subject with his *Save the waves* (2004-2005) project. The project currently presented at CLARK is part of the *Electrosmog* series in which Aubé uses a system of his own devising to rapidly scan all the radiofrequencies in a given place. This portable system is comprised of an antenna, a radio receiver and a computer software that functions automatically. At a rate of one tenth per second, it tracks a large part of the bandwidth in order to capture the sounds of a radio frequency—shortwave, AM or FM, cellular telephones, etc.—and it then catalogues the gathered information in a database.

For *Electrosmog* (2012), this process was repeated in five different cities, Berlin, Mumbai, Istanbul, San Francisco and Hong Kong. Used in a visual and a sound perspective, the gathered data serves as a starting point for the artist’s project, which involves both viewing and listening. A video projection displays cityscapes overlaid with vertical stripes which are a transposition of what these sound signals produce when transmitted on a TV set. In complement to the video component, sound works are broadcast over five speakers. These pieces reveal some of the particularities that differentiate the cities from one another; something that the artist picked up upon after analyzing the gathered sound data. For example

the piece *TV analogue – SFO* draws attention to the fact that analogue television, even though it is an obsolete technology, is still present in San Francisco where it is used to broadcast télé novellas, tele-evangelist and stock market news programs. The piece *Firedrake – HKG* reveals the strategy that the Chinese government uses to scramble the shortwave frequencies from foreign stations that reach China and which are censored there: music which bears the code name *Firedrake* is superposed over the waves to camouflage the content. In this particular piece, the speed of the musical score modulates in relation to the intensity of the applied scrambling; an information which the system is able to detect. *Electrosmog* thus makes us aware of certain socio-economic characteristics of each of the five cities, which are revealed through their sound “sprawl” — an aspect of their reality we rarely have access to.

Anne-Marie St-Jean Aubre
traduction : Bernard Schütze

Jean-Pierre Aubé would like to thank the CALQ

Salle 2

MATHIAS TUJAGUE

KARST

La pratique de Mathias Tujague, qui mêle l’installation et la production d’objets sculpturaux, se dirige résolument vers la création de situations et d’environnements à expérimenter. Afin d’attirer l’attention sur des objets du quotidien somme toute banals, il les reproduit en misant sur des changements de matériaux et d’échelle qui, tout en leur soutirant leur fonctionnalité, leur donne une présence différente. Bien que le faire soit très important dans sa démarche, très peu de traces témoignent du côté artisanal de ses œuvres qui paraissent réalisées de manière industrielle. Invité dans le cadre de la première résidence croisée entre CLARK et l’association Zébra3/BuySelf de Bordeaux, Tujague a développé *KARST*, un projet qui témoigne de sa nouvelle approche, spécialement conçu pour la petite galerie.

KARST est inspiré par la grotte de Naïca, milieu naturel découvert en 2000 par des mineurs d’une petite ville du Mexique. Située à 300 mètres sous une montagne, au centre d’une région désertique, la grotte contient les plus grands cristaux de gypse jamais vus dont certains font près de treize mètres de long. Plusieurs personnes l’ont rapprochée du lieu décrit par Jules Verne dans son roman de science-fiction *Voyage au centre de la terre* (1867), parallèle qui ajoute à son côté mystérieux.

Souhaitant évoquer le contenant – la grotte – par son contenu – les cristaux, et ce, sans modifier les paramètres de la salle, Tujague mise sur l’installation de structures hexagonales irrégulières qui traversent la galerie et obligent le spectateur à adopter, pour se déplacer, le même type d’attitude que s’il se trouvait réellement dans la grotte : mesurer l’espace qui se

trouve entre les structures afin d’évaluer s’il peut ou non s’y faufiler, se pencher, etc. Puisqu’il est impossible de rester très longtemps à Naïca en raison du taux d’humidité et de la chaleur qui en rend le climat presque insupportable, tout un système d’enregistrement et de captation de données a dû être développé pour étudier ce milieu et en maintenir une trace virtuelle. Cet aspect fait écho au processus de l’artiste, qui navigue constamment entre le virtuel et le réel, chacun de ses projets comprenant toujours une étape de modélisation 3D. C’est le défi de transposer, dans l’espace réel de la galerie, la structure élaborée de manière virtuelle en acceptant les pertes d’information et les modifications que ce passage implique, qui nourrit sa démarche. Une épuration et une simplification se jouent à ce stade de la production, où seules les caractéristiques essentielles des formes sont maintenues. En résulte un environnement qui paraît étrangement cartésien alors qu’aucune des structures qu’il contient n’est identique. Avec *KARST*, Tujague répond de manière poétique au problème de conservation de cette grotte en permettant en quelque sorte au spectateur d’en faire l’expérience, bien que les différentes transpositions qu’il fait subir au site naturel introduisent évidemment un décalage entre l’original et sa reproduction.

Anne-Marie St-Jean Aubre

MATHIAS TUJAGUE

KARST

Mathias Tujague’s practice, which combines installation and the production of sculptural objects, is firmly invested in the creation of participative situations and environments. In order to draw attention to what are in fact rather trivial everyday objects, he reproduces them by altering both their materials and scale in a process that not only strips them of their utility but also gives them a different presence. Though the making process is very important in his approach, very few traces testify to the handcrafted aspect of his works, which appear to have been produced in an industrial manner. In the context of his participation in the first edition of the exchange residency between CLARK and the Bordeaux-based Zébra3 – BuySelf association, Tujague created *KARST*, a project—specifically designed for the small gallery—that is indicative of his new approach.

KARST takes its inspiration from the Naïca cave, a natural environment discovered in the year 2000 by

miners from a small Mexican city. Located 300 metres underneath a mountain in the middle of a desert region, the cave contains the biggest gypsum crystals ever found, some of which measure nearly thirteen metres in length. Many have compared it with the place described by Jules Verne in his science fiction novel *A Journey to the Centre of the Earth* (1867), a parallel which contributes to its air of mystery.

In order to evoke the container—the cave—through its contents—the crystals—and this without modifying the layout of the room, Tujague installed irregular hexagonal structures that cross the gallery and which viewers can only move through by proceeding in the same way as if they were actually in the cave: measure the space between the structures to evaluate if it is possible to wiggle or bend one’s way through it. Since it is impossible to stay for very long in the Naïca cave, due to the almost unbearable climate created by the ambient high humidity and heat, an elaborate data recording and gathering process had to be undertaken to study the site and preserve a virtual trace of it. An aspect that resonates with the approach of this artist who is constantly navigating between the virtual and the real (each of his projects always includes a 3D modeling stage). This process is driven by the challenge of transposing the virtually developed structure into the real space of the gallery, all the while accepting the information loss and modifications that this transposition implies. Refinement and simplification are involved at this production stage, during which only the forms’ essential characteristics are maintained. The result is an environment that appears strangely Cartesian even though none of the structures in it is identical. With *KARST*, Tujague proposes a poetic solution for the conservation of this cave by allowing viewers to experience the space in some way, even if the various transpositions that the site is subjected to clearly produce a lag between the original and its reproduction.

Anne-Marie St-Jean Aubre
traduction : Bernard Schütze

Ce projet est réalisé avec le Service de Coopération et d’Action Culturelle du Consulat Général de France à Québec.

L’artiste remercie, toute l’équipe de l’Atelier CLARK, celle de la galerie, celle de Zébra3/BuySelf, Emmanuelle Léonard, Jean-Pierre Aubé, Claire et Nana.